



> Julien Boily, *Paradigme objet*, Centre Bang. De gauche à droite : *En direct de Dota 2 Cybersport*, sérigraphie, 2017; *Sans titre*, sculpture, 2017; *Black Friday*, huile sur toile, 2016.

JULIEN BOILY, *PARADIGME OBJET*

► NATHALIE BACHAND

Rassemblant des tableaux à partir desquels l'artiste a développé un nouveau corpus d'œuvres (une série d'objets sculpturaux et de sérigraphies), l'exposition *Paradigme objet* présenté au centre Bang (espace séquence) du 8 juin au 12 août 2017 nous parle de hors-champ, de perception périphérique et de la relation entre ce qui est perçu, qui habite le monde, et ce qui nous habite, que nous ne percevons pas toujours.

Artiste originaire de Saint-Gédéon au Lac-Saint-Jean, Julien Boily, qui vit et travaille actuellement à Chicoutimi, développe depuis plusieurs années une pratique artistique s'articulant autour de la représentation d'objets de notre environnement quotidien, souvent inspirée de la peinture des grands maîtres hollandais du XVII^e siècle. Sa pratique, principalement en peinture à l'huile, s'est récemment élargie pour s'incarner dans des objets sculpturaux, de la sérigraphie et de l'impression numérique augmentée de projection vidéo. Par ce déploiement vers de nouveaux modes d'expression, la question de la représentation s'est complexifiée de celle de la forme donnée à l'idée.

C'est avec trois tableaux à l'huile – pièces majeures de l'exposition – qu'il convient d'amorcer la réflexion : « Hi&Lo (Devant la foule) », « Hi&Lo (Devant Pieter Claesz) » et « Black Friday », tous réalisés en 2016. En questionnant la réalité perceptible, ces œuvres mettent en scène des objets ambivalents, qui se situent quelque part entre le reconnaissable et l'incertain. Ces objets, des sphères, se présentent comme des énigmes contemporaines où métaphysique et technologie se rencontrent en état d'apesanteur, hors du monde. La situation spatiale

ambiguë qui est représentée dans ces tableaux se trouve complexifiée par les réflexions que nous retournent les sphères en flottaison. Combinant des matières polymères lustrées et des surfaces métalliques polies (miroirs), elles reflètent toutes d'improbables hors-champs, composant sous nos yeux des récits spatiotemporels fragmentés.

Deux des trois tableaux en particulier nous donnent à voir le duo d'objets sphériques nommés « Hi&Lo », tirant leur appellation du fait qu'ils affichent ces mots sous forme alphanumérique, à la manière de radios-réveils – mais de quel type de temporalité *Hi* et *Lo* peuvent-ils être l'indication ? Leur identité demeure incertaine : l'évocation du cadran reste au seuil d'une étrange ressemblance. Parfaitement sphériques, ils semblent être constitués d'assemblages de matières métalliques, plastiques et électroniques. Cependant, leur condition de sphère les rend impropres à être posés sur une surface plane. Plutôt, ils flottent au-dessus de planches de mélamine : alliage de particules de bois aggloméré que camoufle un travail de placage de feuilles de résine colorées.

Que signifie cette suspension ? Ces objets sont-ils soumis à des forces électromagnétiques ? Appartiennent-ils à un univers parallèle, relevant de mystérieuses lois métaphysiques ? Ils sont, dans tous les cas, porteurs de microrécits que nous pouvons lire sur leur surface, objets témoins de notre condition humaine. La question de la surface y occupe d'ailleurs une place particulière. La réflexivité des sphères, tout autant que l'opacité de la mélamine, sont des comportements